

Études littéraires africaines

MALELA (Buata B.), RASOAMANANA (Linda), TCHOKOTHE (Rémi), dir., *Les Littératures francophones de l'archipel des Comores*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, série Francophonies, n°1, 2017, 428 p. - ISBN 978-2-406-06237-0



Dominique Ranaivoson

Number 45, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051642ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051642ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2018). Review of [MALELA (Buata B.), RASOAMANANA (Linda), TCHOKOTHE (Rémi), dir., *Les Littératures francophones de l'archipel des Comores*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, série Francophonies, n°1, 2017, 428 p. - ISBN 978-2-406-06237-0]. *Études littéraires africaines*, (45), 250–525. <https://doi.org/10.7202/1051642ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

intime du milieu lui permet de reconstruire la trajectoire de personnalités artistiques dont le rôle a été déterminant mais qui, pour des raisons conjoncturelles, n'ont pu mener à terme leur carrière et se tiennent aujourd'hui en retrait de la scène *burkinabè*. On peut toutefois regretter le caractère trop descriptif et anecdotique de certains développements ainsi que la non prise en compte des travaux écrits ces dernières années sur le même objet d'étude (par Pierre Medehouegnon ou encore Annette Bühler-Dietrich). Une meilleure exploitation de la critique aurait donné une plus grande profondeur au propos conclusif de l'auteur concernant les enjeux de la création contemporaine.

■ Aurore DESGRANGES

MALELA (BUATA B.), RASOAMANANA (LINDA), TCHOKOTHE (RÉMI), DIR., *LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES DE L'ARCHIPEL DES COMORES*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. RENCONTRES, SÉRIE FRANCOPHONIES, N°1, 2017, 428 P. - ISBN 978-2-406-06237-0.

Cet ouvrage collectif rassemble les communications données lors d'un colloque qui s'est tenu à Mayotte en 2015. C'est un moment qualifié d'« étape » par ses organisateurs, puisqu'il s'inscrit dans une suite de rencontres menées par l'équipe enseignante de la toute jeune université de Mayotte, ouverte en 2011. Il faut rappeler que Mayotte, l'une des quatre îles de l'archipel des Comores, a été rattachée à la France en 1841, qu'elle est devenue département français en 2011, et qu'elle est francophone, contrairement aux autres îles, qui appartiennent à la République islamique des Comores, indépendante depuis 1975. Ce contexte politique et social, les différences et les ambiguïtés qu'il engendre, les revendications qu'il suscite, ont un impact direct sur le statut des langues (française, comoriennes), sur le rôle que les écrivains se donnent ainsi que sur la place de l'écrit en français et de la littérature en général. C'est donc avec une extrême prudence que les responsables de ce volume présentent des articles aux points de vue contrastés, souvent aux limites du littéraire, et usent de formules telles que « littératures en construction », tout en se risquant à parler de « carence dans la réflexion méthodologique et épistémologique » (p. 34) et en affichant l'objectif de « relier les démarches descriptive et analytique » (p. 11).

De fait, la première partie adopte une position critique centrée sur les textes. Buata Malela, empruntant la notion de « moment » à Husserl pour se prévaloir d'« un regard en surplomb » (p. 39), analyse les techniques de narration d'Alain Kamal Martial, Soeuf

Elbadawi et Nassur Attoumani, auteurs qualifiés de « cas paradigmatiques » (p. 40). Nathalie Carré rappelle le contexte linguistique et culturel *swahili* de cette littérature « émergente » (p. 51), née sur une « terre des confluences » entre l'Afrique bantoue, Madagascar et les Arabes venus du Nord. S'appuyant sur les textes de Djailani, Hatubou (disparu en 2015 ; le volume lui est dédié), Elbadawi et Attoumani, elle met en évidence combien « le texte français bruisse de musiques, de rythmes et de traditions propres à l'archipel » (p. 57), mais aussi des échos du verbe d'Aimé Césaire et de Sony Labou Tansi. Plusieurs des contributeurs délaissent pourtant le corpus littéraire pour proposer des visions très idéologiques de la zone, insistant sur les identités, les passés de conquêtes, la situation de dominés, les coutumes dont les littératures se feraient l'écho. Cheikh M.S. Diop rapproche ainsi les Comoriens du Malgache Raharimanana (« La littérature francophone de Mayotte, des Comores et de Madagascar »), Linda Rasoamanana rappelle les sujets de « détresse » (p. 87) qui animent les poètes, sujets liés à l'identité comorienne et aux clivages instaurés par les frontières politiques, si bien que, au contraire de Hölderlin cité en épigraphe, les poètes seraient animés seulement par le collectif (le politique) et écriraient par « affaire de conscience » (p. 101). Elle produit un très utile tableau récapitulatif des principaux recueils poétiques produits par des Comoriens (originaires des quatre îles) depuis 1996. Thoueïbat Djoumbé poursuit l'analyse de la poésie en insistant sur la thématique de la violence, en lien, dit-elle, avec le réel puisque, selon sa vision, les textes y sont « soumis » (p. 122).

Éclairer le texte littéraire en révélant sa genèse et sa trame historique sous-jacente, telle est la démarche à laquelle s'emploient Christophe Cosker et Isabelle Denis. Le premier analyse comment le traité de cession de 1841 est inséré dans une pièce de théâtre d'Alain Kamal Martial et un roman d'Abdou Salam Baco. La seconde rappelle l'histoire (contemporaine) du Malgache rebelle Bakar Koussou, devenu le héros éponyme d'une tragédie avec ballets d'Alain Kamal Martial en 2005, d'un roman de Baco en 2007 et d'une chanson du chanteur reggae Babadi en 1997, reprise par des rappeurs en 2014.

Seules quelques contributions se concentrent sur une œuvre. Cynthia Parfait se penche sur le roman *Le Calvaire des baobabs* d'Assur Attoumani à la lumière de la théorie glissantienne du Tout-Monde, et Gérard Désert sur le poème-complainte *Un dhikri pour nos morts* de Soeuf Elbadawi en l'opposant aux écritures antillaises, qualifiant le texte polémique de « trop centriste » et le renvoyant par là à un

stade de « pré-créolisation » (p. 179). Ce texte est étudié aussi par Christophe Ippolito qui y voit un « tombeau » et un signe de la « résistance culturelle » de son auteur (p. 223). Curieusement, on trouve *in fine* une analyse, par K. Jarosz, d'un roman du Mauricien Alain Gordon-Gentil.

Les dernières contributions portent davantage sur la société en utilisant la littérature, comme le dit Mohamed Aït-Aarab, comme outil pour « dire la réalité d'une société en mutation » (p. 183), en l'occurrence les difficultés à définir une identité mahoraise. La même démarche est suivie par Alain Kamal Martial quand il voit dans les romans de Baco « le traitement de la domination » (p. 205), avant de préconiser une nouvelle catégorie : « la littérature du canal du Mozambique » (p. 210). Marie-Ange Payet tente de relier les littératures de la zone en évoquant rapidement l'histoire des liens entre Madagascar, La Réunion et les Comores, tandis qu'Arthur Mukenge rassemble Axel Gauvin, Mohamed Toihiri et Lomami Tchibamba dans un rôle commun, celui d'être « des dépositaires des souffrances d'un peuple victime de pouvoirs phalocrates et pervers » (p. 357). Plusieurs contributions reviennent sur les langues en présence : Nassur Attoumani fait un historique de la scolarisation, et donc de la place des diverses langues, Morgane Le Meur dénonce les incohérences de l'absence des textes comoriens dans une école importée de France. Enfin, l'ouvrage revient aux sources de l'écrit avec des articles sur l'oralité en langues comoriennes, évoquant des chansons, des devinettes (Ahmed Daniel), des contes (W. Abdérémane) et des questions liées aux traductions (Victor Randrianary). Le volume propose enfin une utile bibliographie des littératures en français de l'archipel.

On l'aura compris, ce livre est une « étape » où se croisent (se mêlent ou s'emmêlent) méthodes et présupposés, et où le politique vient constamment interférer dans les analyses textuelles ; c'est également un ouvrage dont les contributeurs sont souvent aussi les acteurs d'un champ socioculturel très clivé. Là peut-être plus qu'ailleurs, il est important de comprendre le contexte dans lequel émerge, depuis 1985, la dernière-née des littératures en français.

■ Dominique RANAIVOSON